

II. Les sciences naturelles [la raison et le réel]

Si on caricature le débat, le problème philosophique central est le même dans les sciences naturelles que dans les sciences déductives : là aussi il y a une opposition entre *idéalistes* et *empiristes*. D'un côté, on défend l'idée de connaissances innées qui sont au fondement de la science ; de l'autre, on affirme que de telles connaissances n'existent pas, que tout vient de l'expérience. Avant de se lancer dans ce conflit en faveur d'un parti ou de l'autre, il faut bien savoir ce que chacun veut dire. Il est en effet assez évident que même dans une perspective empiriste, l'esprit joue un rôle dans l'élaboration de la connaissance dans la mesure où il rassemble les sensations (expériences) en catégories afin d'en induire des lois générales. Seulement, par ce travail d'*organisation* du donné l'esprit n'introduit jamais véritablement de connaissance positive dans les faits. Bref, il ne faudrait pas que l'opposition entre idéalistes et empiristes vire à une fausse question comme celle de savoir ce qui, du papier ou de l'encre, est le « plus important » pour écrire.

A. L'idéalisme : le système déductif de Descartes

1. Les sens sont trompeurs

Le constat de base des philosophes idéalistes (Platon et Descartes notamment) est que l'on ne peut se fier à l'expérience. D'une part, tout change, tout bouge, tout coule. Comme dit Héraclite, « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Montaigne aussi a souligné la fluctuation perpétuelle des choses : « le monde n'est qu'une branloire pérenne ». Or on considère classiquement que l'*être*, ce qui *est* véritablement, est éternel. Ce qui change, pensent les idéalistes, n'existe pas véritablement. C'est à partir de cette idée que Platon disqualifie les objets sensibles, qu'il assimile à des ombres dans l'allégorie de la caverne, au profit des idées, comme les idées mathématiques : les cercles dans l'eau ou tracés dans le sable s'effacent et périssent, mais le cercle idéal, celui des mathématiciens, est intemporel, donc éternel.

D'autre part, *les sens sont trompeurs*. Des illusions d'optiques aux mirages en passant par les rêves, les exemples ne manquent pas où nos sens nous induisent en erreur. C'est ce qui pousse Descartes au doute hyperbolique : car l'ensemble du monde ne pourrait être qu'un rêve, qu'une illusion. Nos sens nous ont trompés une fois, alors pourquoi ne nous tromperaient-ils pas toujours ?⁹



2. Il y a des connaissances innées

Le deuxième constat des idéalistes est que l'esprit nous fournit des vérités. Ce sont les fameuses *Idées* platoniciennes, les semences de vérité de Descartes, les jugements synthétiques a priori de Kant. En effet, pour rejeter l'expérience comme mode de connaissance, il ne suffit pas de dire que l'expérience est trompeuse : encore faut-il avoir une autre source de certitude à lui opposer. Pour les idéalistes, donc, le corps ment, mais l'esprit nous fournit des vérités.

Nous avons déjà vu les différentes manières d'expliquer cela : origine passée (la réminiscence platonicienne), origine divine (les semences de vérité de Descartes, la

⁹ S'ils nous trompaient toujours, ce serait toutefois en un sens différent que s'ils ne nous trompent qu'à l'occasion. Nous reviendrons sur ce point par la suite.

connaissance intuitive de Spinoza) ou origine « transcendantale »¹⁰ (l'intuition a priori de l'espace et du temps qui nous permet de dériver des jugements synthétiques a priori selon Kant). Par exemple, Platon voit dans le simple fait de chercher une preuve de la réminiscence : car pour chercher une chose, il faut déjà savoir ce que l'on cherche, sinon comment saura-t-on que l'on a trouvé ?¹¹

Concrètement, le modèle de ces connaissances est donné par les mathématiques, qui sont restés, de Platon à Kant, l'exemple type des connaissances innées. Même un empiriste comme Hume reconnaissait que les mathématiques ne dépendent pas de l'expérience¹². De plus, le passage du général à l'universel ne saurait être le fait de l'expérience : l'universel ne dérive pas de l'expérience, il est posé par l'esprit¹³. Enfin, même Einstein, qui a pourtant connu la remise en cause la géométrie euclidienne, considère que les concepts sont des libres créations de l'esprit humain et ne sont pas déterminés par le monde extérieur. Le scientifique est comme un homme qui essaie de comprendre le mécanisme d'une montre fermée :

Les concepts physiques sont des créations libres de l'esprit humain et ne sont pas, comme on pourrait le croire, uniquement déterminés par le monde extérieur. Dans l'effort que nous faisons pour comprendre le monde, nous ressemblons quelque peu à l'homme qui essaie de comprendre le mécanisme d'une montre fermée. Il voit le cadran et les aiguilles en mouvement, il entend le tic-tac, mais il n'a aucun moyen d'ouvrir le boîtier. S'il est ingénieux il pourra se former quelque image du mécanisme, qu'il rendra responsable de tout ce qu'il observe, mais il ne sera jamais sûr que son image soit la seule capable d'expliquer ses observations. Il ne sera jamais en état de comparer son image avec le mécanisme réel, et il ne peut même pas se représenter la possibilité ou la signification d'une telle comparaison. Mais le chercheur croit certainement qu'à mesure que ses connaissances s'accroîtront, son image de la réalité deviendra de plus en plus simple et expliquera des domaines de plus en plus étendus de ses impressions sensibles. Il pourra croire à l'existence d'une limite idéale de la connaissance que l'esprit humain peut atteindre. Il pourra appeler cette limite idéale la vérité objective.

Albert Einstein, *L'Evolution des idées en physique*, 1938

Ce texte montre bien toutes les nuances qu'il y a dans l'idée d'une contribution active de l'esprit à l'élaboration de la connaissance : car Einstein est loin d'être un idéaliste au sens de Platon, de Descartes ou même de Kant !



3. La perception elle-même est intellectuelle

Descartes, pour étayer sa thèse, montre que la perception des corps physiques elle-même se fait par l'esprit et non par les sens. Dans les *Méditations métaphysiques*, Descartes prend le célèbre exemple du morceau de cire pour montrer que tout ce que nous connaissons par les sens est illusoire et changeant, et que, par conséquent, tout ce que nous connaissons véritablement du morceau de cire, nous le connaissons par l'esprit :

Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli ; sa couleur, sa figure, sa grandeur, sont apparentes ; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. Enfin, toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps se rencontrent en celui-ci.

Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de sa saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine peut-on le toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra

¹⁰ Transcendantal signifie ce qui est antérieur à toute expérience et la conditionne.

¹¹ Cf. manuel p. 283.

¹² Cf. manuel p. 286.

¹³ Cf. manuel p. 285.

plus aucun son. La même cire demeure-t-elle après ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure et personne ne le peut nier. Qu'est-ce donc que l'on connaissait en ce morceau de cire avec tant de distinction ? Certes ce ne peut être rien de tout ce que j'y ai remarqué par l'entremise des sens, puisque toutes les choses qui tombaient sous le goût, ou l'odorat, ou la vue ou l'attouchement ou l'ouïe, se trouvent changées, et cependant la même cire demeure.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, 1641

Cet exemple nous permet de comprendre ce qu'est une « intuition intellectuelle » : ici il s'agit de l'appréhension d'un corps physique par l'esprit, à partir de l'idée (innée selon Descartes) de l'espace. On retrouve un exemple tout à fait similaire chez Husserl, qui s'inspire de Descartes :

Partons d'un exemple. Je vois continuellement cette table ; j'en fais le tour et change comme toujours ma position dans l'espace ; j'ai sans cesse conscience de l'existence corporelle d'une seule et même table, de la même table qui en soi demeure inchangée. Or la perception de la table ne cesse de varier ; c'est une série continue de perceptions changeantes. Je ferme les yeux. Par mes autres sens je n'ai pas de rapport à la table. Je n'ai plus d'elle aucune perception. J'ouvre les yeux et la perception reparaît de nouveau. La perception ? Soyons plus exacts. En reparaissant, elle n'est à aucun égard individuellement identique. Seule la table est la même : je prends conscience de son identité dans la conscience synthétique qui rattache la nouvelle perception au souvenir. La chose perçue peut être sans être perçue. (...) ; elle peut être sans changer. Quant à la perception elle-même, elle est ce qu'elle est, entraînée dans le flux incessant de la conscience et elle-même sans cesse fluante.

Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, 1913



4. Le système déductif du savoir (Descartes)

Le système déductif de Descartes offre une vision synthétique et très claire de la conception idéaliste de la science. Selon Descartes, toute connaissance part des semences de vérité qui sont mises en nous par « Dieu » (il serait intéressant de se demander ce que Descartes entend par là) et que nous appréhendons par une *intuition* immédiate de l'esprit. A partir de ces premiers principes, d'ordre logique ou mathématique, nous pouvons déduire, selon Descartes, l'ensemble de nos connaissances scientifiques sur le monde.